

La pédagogie du désir

Sr Véronique Thiébaud, RA, 2013

I – Introduction de la notion et son lien avec le charisme

1- Les textes de 2006

a- Une triple passion

Avant de nous pencher avec précision sur ce que pourrait être le désir et une pédagogie du désir, il est intéressant de voir comment cette expression est introduite par le texte pré-capitulaire de 2006. Vous vous souvenez que lors de ce chapitre général, il avait été question de redéfinir notre charisme d'éducation et de l'exprimer d'une manière parlante pour notre temps.

Avant de développer ce qu'est la vision de l'éducation Assomption, le texte rappelle que, comme religieuses de l'Assomption, « *nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus Christ* ».

Rappel du mystère central de l'expérience et de la spiritualité de Marie Eugénie : le mystère de l'Incarnation. Nous en trouvons l'expression dans le prologue de la Règle de Vie : « **L'Incarnation**, mystère par lequel l'homme est divinisé et toutes choses sont réconciliées en Christ, est la base de leur spiritualité personnelle et de leur action éducative. »

C'est à partir de ce mystère que le texte de 2006 décline la passion de Dieu pour sa création, passion que nous sommes appelées à partager. Le texte parle d'une triple Passion :

*Passion pour l'humanité, créée à son image

*Passion de donner à l'humanité la plénitude de la vie : épanouissement de chacun, communion entre les personnes, union avec Lui.

*Passion pour la Création qu'il confie à l'humanité.

Cette triple passion, partagée avec Dieu, exige de nous que nous nous laissions toucher par la réalité et ses cris. Elle fait de nous les collaborateurs de Dieu, dans son projet pour l'humanité. Cette même passion implique l'engagement pour l'être humain. Mais surtout la passion pour l'humanité, pour la plénitude de sa vie, pour l'épanouissement de chacun a quelque chose à voir avec le désir, d'une manière double d'ailleurs puisque celui qui

est animé par cette passion l'enracine justement dans son propre désir et aussi puisqu'aspérer à la plénitude de vie est une haute figure du désir.

b- Les traits de la pédagogie Assomption

De cette dynamique de l'Incarnation, le texte pré-capitulaire passe à la proposition d'une pédagogie Assomption.

Cette pédagogie comporte plusieurs traits : une pédagogie qui cherche la formation intérieure, une pédagogie de la sagesse centrée sur l'intérêt pour les grandes causes et le développement de l'esprit critique, une pédagogie de la proximité, une pédagogie du projet qui fait que les jeunes peuvent penser par eux-mêmes, élaborer des projets, et aller jusqu'au bout de ces projets, pédagogie de transformation.

Et bien sûr, une « *pédagogie du désir* »... Elle est en lien direct avec un dynamisme créatif qui part de l'éducateur pour aller vers le jeune : « *elle suscite la confiance et la capacité des humains à créer leur avenir.* » Une telle pédagogie, est-il écrit, vise à « *faire naître le désir* » du beau, du bon, pour s'engager. La « *pédagogie du désir* » est donc intimement liée à la « *pédagogie du projet* », la première partant davantage de la personne et la deuxième plaçant la personne dans un contexte social, créant ainsi une dialectique entre la personne en son désir personnel et la manière dont ce désir va informer son agir social.

Là encore, si nous nous inscrivons dans ce regard extrêmement positif sur la personne, considéré comme un être libre et autonome, qui comporte un caractère unique, capable d'exercer sa volonté pour agir dans le monde et de son avenir, si nous envisageons la personne dans sa capacité de transformation (transformation personnelle et transformation de la société), on ne peut pas faire l'impasse sur le *désir* qui est, comme nous le verrons par la suite, le lieu où la personne va être au contact de son identité profonde et va trouver le moteur de son action.

2- Quelles résonances avec l'éducation transformatrice ?

A l'Assomption, aujourd'hui, nous parlons abondamment de l'éducation transformatrice. Ana y reviendra largement demain, avec vous mais je voudrais souligner trois caractéristiques de cette éducation qui expliquent que le « *désir* » y prenne une place importante.

a-Désir et importance de la vie/de la personne

Tout d'abord, dans cette éducation transformatrice, la personne humaine, avec tout ce qui la constitue, est centrale. Vous connaissez comme moi ce chapitre de Marie

Eugénie, daté du 28 décembre 1879, où elle parle de « l'importance de la vie ». Voici ce que nous y trouvons :

Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants, puisqu'elle a été assez précieuse aux yeux de Dieu, pour qu'il l'ait payée du sang de son Fils, et pour que ce Fils se soit mis dans cet état de servitude et d'infériorité pour chacun de nous ! (28 décembre 1879)

Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important. (28 décembre 1879)

Or, toutes les existences humaines, même les plus petites, les plus obscures et les plus méprisées, ont leur somme d'émotions, de pensées, de souffrances, de joies, quelque chose enfin qui pourrait attirer le regard de l'homme, s'il les connaissait parfaitement.

*L'homme ne s'y arrête pas, parce qu'il n'y voit rien que de vulgaire, mais Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette œuvre de ses mains. **Il n'est pas nécessaire pour attirer son regard et son amour que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases. Il est l'ami qui connaît nos joies et nos douleurs, et qui comprend toutes nos émotions.** (28 décembre 1879)*

Nous le voyons, Marie Eugénie insiste sur le fait que Dieu nous regarde avec amour, avec attention. Il nous invite à faire la même chose avec la vie de nos frères et notre propre vie. Qu'est-ce qu'une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime... si ce n'est, aussi, une créature qui désire ?

Tous les aspects de la personne humaine ont de l'importance aux yeux de Dieu... et le désir est un de ces aspects, peut-être parmi les plus cachés, les plus intérieurs...

b- Désir et transformation de la société

Pour revenir au Mystère de l'Incarnation, on peut dire qu'avant cet événement majeur de l'histoire du Salut, Dieu se trouvait dans le Temple. Pour le trouver, il fallait quitter les chemins du quotidien, pénétrer dans le Saint des Saints. Même révélé, il demeurait d'une certaine manière, dans un lieu « séparé », « réservé » à certains. L'Incarnation change ce paradigme théologique : désormais toute terre est « terre sainte », lieu où Dieu se dit et se livre. Au moment de la canonisation, nous étions guidés par ce thème : « *La terre est un lieu de gloire pour Dieu* ».

La réalité est un point de départ pour la pédagogie de l'Assomption. C'est ici, maintenant, que Dieu entre en relation avec nous. Nos frères, nos sœurs, sont le visage de Dieu pour nous. C'est aussi là qu'il nous faut le contempler. C'est là que se fonde notre espérance : elle n'est pas une douce illusion qui nous ferait trouver merveilleux un monde rempli d'injustice et de violence mais elle est notre capacité à découvrir, parfois sous des amoncèlements de souffrance, le beau, le bon qui est en chaque personne et en chaque situation. Espérer, c'est aussi avoir la capacité de déceler ce qui peut advenir, et déceler ce qui peut advenir, c'est engageant car... cela n'advient pas sans nous !

Inspirés par l'Évangile, l'homme, la femme, peuvent agir dans le monde pour que vienne un Règne de justice, de paix, le « Règne social » comme disait Marie Eugénie. En cela, ils sont collaborateurs du projet de Dieu sur le monde. En cela, ils ont le devoir et la liberté d'épouser ce projet – de le laisser teinter leur propre désir de changement - et d'aller chercher, à la fois soi-même et en Dieu, la capacité d'agir réellement dans notre monde, capacité d'agir qui n'est réveillée que par le désir. L'éducation à l'Assomption est ordonnée à l'action, à l'engagement. « *L'éducation à l'Assomption vise surtout à donner des convictions, à planter des racines qui tôt ou tard porteront fruit* ». C'est là que s'inscrit la formation du caractère et de la volonté, laquelle est mue par le désir. Pas d'engagement sans désir et volonté d'agir.

c- Désir et vie intérieure/ contemplative

Enfin, l'éducation formatrice est inséparable de la vie contemplative, qui fonde notre existence. Si Marie Eugénie s'est battue pour que notre forme de vie, comme Religieuses de l'Assomption – et vous savez que ce fut dur – allie la vie contemplative à la mission d'éducation, c'est qu'il y voit un lien profond entre les deux.

Ce qui me semble fondamental dans la « pédagogie du désir », c'est qu'elle invite à considérer le champ apostolique à partir de notre vie intérieure, de ce qui nous anime, de ce qui nous mobilise, et pas seulement dans une projection vers l'action, les programmes, les méthodologies que nous aimerions mettre en œuvre, à partir de la contemplation plus qu'à partir de la stratégie. De même, si elle considère la personne à éduquer dans son propre désir, elle la considère dans ce qui l'anime de l'intérieur, ce qui la mobilise, et pas seulement dans ce qu'elle montre en apparence, dans sa manière d'agir et dans ses talents... Dans ce sens, la « pédagogie du désir » unifie notre vie parce qu'elle en conjugue les aspects essentiels. Dans ce sens, quel que soit notre apostolat (enseignante, catéchiste, accompagnatrice spirituelle, et même... maîtresse des novices, supérieures... dans la catégorie du désir, nous sommes toutes pédagogues de quelqu'un), quelle que soit notre mission, nous pouvons y avoir recours.

II- Désirer, c'est être...

Je l'ai déjà dit de plusieurs manières le « désir » est un aspect anthropologique important. Cela mérite que l'on s'y arrête un instant. Quelles sont les caractéristiques de ce désir qui, d'une manière ou d'une autre, nous habite tous ?

1- Désir et vie spirituelle

Tout d'abord, le désir est un principe de vie spirituelle. Et nous en avons des exemples dans les grands spirituels qui nous sont proches. J'en choisirais deux, que nous connaissons bien : saint Augustin et saint Ignace de Loyola.

a- Saint Augustin et le désir

Saint Augustin considère le désir comme la force qui met en mouvement la quête spirituelle de l'homme.

Ce désir est en l'homme avant même qu'il ne croie en Dieu, il s'agit avant tout d'un désir de bonheur : *« L'homme avant de croire au Christ n'est pas en route, il erre. Il cherche sa patrie mais il ne la connaît pas. Que veut dire : il cherche sa patrie ? Il recherche le repos, il cherche le bonheur. Demande à un homme s'il veut être heureux, il te répondra affirmativement sans hésiter. Le bonheur est le but de toutes nos existences. Mais où est la route, où trouver le bonheur, voilà ce que les hommes ignorent. »*

En effet c'est en Dieu que, pour Saint Augustin, l'homme peut trouver le bonheur. La fin de l'homme est de trouver son repos en Lui. Cela pose déjà une première question à cette notion de désir : si désirer le bonheur, c'est désirer Dieu sans le savoir, cela signifie qu'il y a un décalage entre l'objet exprimé et le réel objet du désir. Ce que j'en exprime n'est pas forcément le plus précis ni le plus important. Nous faisons toute l'expérience d'avoir du mal à définir notre désir.

En tout cas, pour Saint Augustin, « toute la vie du chrétien est un saint désir »¹. Il dit : « Sans doute ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé ». Le désir te rend capable de voir et d'être comblé.

Saint Augustin insiste sur **l'attente et l'expérience du manque** comme sur le moment où l'âme s'élargit par le désir, comme une poche qu'on agrandirait à mesure qu'on réalise la quantité de cadeaux que l'on va recevoir : « En l'étendant, dit-il de la poche, tu en augmentes la capacité. De même, Dieu, en faisant attendre, étend le désir ;

¹ SAINT AUGUSTIN, Sermon sur la 1^{ère} Lettre de Saint Jean 4,6

en faisant désirer, il étend l'âme ; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir. »
Autre caractéristique du désir : il élargit l'âme et la rend capable de recevoir.

Notre âme est pour saint Augustin comme un vase qu'il faut vider du mal et remplir du bien, et que Dieu lui-même vient remplir.

Pour Lui, ce temps est un temps de désir : « *Tout mon désir est devant toi* », dit le psaume. Et même si désirant Dieu, nous ne voyons pas l'objet de nos désirs, Dieu voit notre désir : « *Le désir est le fond du cœur ; nous recevrons si nous étendons notre désir autant que nous le pouvons.* »

Enfin, pour Saint Augustin, « *ton désir, c'est ta prière.* » « *Il y a une autre prière, intérieure, qui est sans relâche : c'est le désir.* » « *Que tu te livres à n'importe quelle autre occupation, si tu désires ce loisir du sabbat, tu ne cesses pas de prier. Si tu ne veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Ton désir est continu ? Alors ton cri est continu. Tu ne te tairas que si tu cesses d'aimer.* »

« Le désir : à la fois à la source de toute la vie de l'homme : ce qui le pousse à chercher le bonheur... » mais aussi, ce qui le pousse « à se tromper même en croyant le trouver dans les créatures et non dans le Créateur, ce qui le pousse donc au péché ».

Le désir est enfin le lieu où se manifeste la liberté de l'homme guéri par la grâce et attiré par Dieu. »

b- Saint Ignace et le désir

Saint Ignace aussi accorde une grande place au désir. Il le place dans le fondement des Exercices – vous aurez bientôt l'occasion d'y revenir avec force ! - : « *Que nous désirions et choissions uniquement ce qui conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.* » Il considère que nous devons vivre à partir de cet unique et grand désir. Dans un numéro récent de *Christus* sur la pédagogie ignacienne (n°230, Mai 2011), le P. Bernard Faivre, s.j. rappelle les caractéristiques de ce désir : il est unique, n'est pas captif de tous les attraits que ce monde peut exercer et son intensité amène l'homme à toujours vouloir se dépasser. Le désir est donc à la base du « magis » de saint Ignace.

En effet pour Saint Ignace, comme toute personne qui entre dans la « pédagogie » des Exercices Spirituels, le désir de connaître et aimer le Christ est une « *étonnante force mobilisatrice qui amène à un choix et une décision.* » Le P. Faivre souligne que dans les Exercices, la personne est impliquée dans une relation profonde avec Dieu, où l'affectivité et le désir sont fortement impliqués. Il ajoute que les Exercices Spirituels sont une manière de « *soigner le désir. Le (re)trouver. Clarifier ses contours. Apprécier sa profondeur, au risque des peurs qu'elle suscite et de l'espoir qu'elle nourrit.* »

Il y a donc aussi, dans les Exercices Spirituels, une « pédagogie du désir », lequel est considéré comme la force qui mobilise tout l'homme, en relation avec Dieu, pour s'engager à la suite du Christ, dans une certaine forme de vie.

2- Désir et mouvement

Une autre caractéristique du désir, c'est qu'il a lien avec le mouvement qui nous saisit. Il est comme l'origine du mouvement en nous !

a- Le désir met en mouvement

Tous les grands penseurs du désir l'affirment, de Saint Augustin à Lacan : le désir est ce qui met l'homme, la femme, en mouvement ; le désir pousse à l'action. Sans lui, ils sont condamnés à la passivité. La dynamique qu'il déclenche se joue au cœur de l'homme, auquel il donne passion et rythme. Pour les uns, le désir est mouvement vers l'autre, pour d'autres vers Dieu... mais il y a toujours une mise en marche liée au désir et, l'on pourrait dire, une sortie de soi...

J'aimerais citer un auteur contemporain, dont le Père Salin vous a sans doute parlé : Denis Vasse (jésuite, psychanalyste). Il dit du « désir » qu'il « évoque l'homme », qu'« il a des résonnances multiples et contradictoires. Il est ce qui, en nous, a quelque chose à voir avec la violence de la passion et son incompréhensible source, avec la mystérieuse attirance de l'objet (...) Le désir est comme le cœur et la couleur du temps de l'homme. Il bat la mesure de sa vie (...) Il est le ressort qui permet à l'homme de prendre en charge son existence. »²

b- Désir, projet et sens

Dans un autre domaine, l'anthropologie moderne lie le désir à la pédagogie du projet, et au sens. On en parle par exemple souvent dans la triade : « sens, désir, projet ». Nous reconnaissons là des mots qui reviennent souvent dans nos réflexions actuelles : sens et projet. J'aimerais en dire quelques mots.

S'il prend de multiples acceptions dans le langage courant, le « sens » peut recouvrir ce qui correspond à une forme de quête existentielle : ce qui donne sens à la vie, éclaire le destin personnel et collectif, permet à l'individu de formuler sa propre finalité. Freud désigne par « sens » l'intention à laquelle un acte sert. Selon Paul Ricoeur, le « sens » est la raison que l'on allègue à nos actions, ce qui permet aux autres d'en comprendre la

² VASSE Denis, Le Temps du Désir,

motivation. Il rappelle que, par le biais de la recherche de sens, on vise à « *rendre clair ce qu'on fait, aux yeux d'autrui et à ses propres yeux* ». Le sens est ce qui donne raison à mes actes. Le sens, c'est ce qui donne une raison d'agir, autrement dit il a un lien avec mes valeurs.

Le « *désir* », lui, s'il est en adéquation avec le sens qui nous habite, projette vers quelque chose qui manque à la personne et qu'elle veut atteindre, qui lui fait envisager quelque chose d'autre. Ce désir n'aurait aucune valeur s'il ne devenait pas un « *projet* » concret. Un désir n'est rien s'il ne devient jamais acte, ce qui ne veut pas dire pour autant que l'acte nous conduit à atteindre un jour l'objet de nos désirs ! Pour certains philosophes, cette notion de « *projet* » participe de la définition de l'homme. C'est ainsi que Jean-Paul Sartre affirme : « *L'homme est d'abord un certain projet qui se vit subjectivement, rien n'existe préalablement à ce projet : l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.* » Penser que l'homme puisse faire un projet, c'est aussi accepter qu'il ait son destin en mains, qu'il puisse le transformer et l'agir. « *Le projet traduit la capacité du devenir de l'homme, ce qu'il peut être en raison de sa liberté* » (Boutinet).

Ce qui rapproche « *désir* », « *sens* » et « *projet* » est avant tout le fait qu'ils participent tous les trois, de différentes manières, au mouvement de l'homme pour se projeter hors de lui-même. Avec des jeunes, dans une pastorale des vocations par exemple, ou dans une éducation au choix, ces notions de « *désir* », « *sens* » et « *projet* » doivent être au centre du cheminement.

3-Désir et identité/altérité

Lorsqu'on se penche sur la définition du désir, une autre dimension s'impose : le désir est affecté par l'histoire personnelle (j'entends ici l'histoire des événements chronologiques de l'existence, mais aussi l'histoire intérieure, celle qui échappe à tous les regards, jusqu'à celui du sujet même). Les sciences humaines l'ont assez rappelé. Au risque, parfois, de nous plonger dans la certitude que ce que nous sommes est écrit d'avance et déterminé dès l'enfance, que nous ne sommes plus maîtres de nos choix. Tout en gardant à l'esprit que l'homme créé par Dieu reste libre et qu'il est éduicable, allant de transformation en transformation tout au long de sa vie, nous ne pouvons ignorer que l'histoire personnelle colore le désir, le libère ou l'inhibe. Au moment de laisser libre champ à son désir, la personne perd une part de maîtrise. Nul n'est jamais complètement maître de son désir. C'est un risque à prendre que d'en tenir compte !

D'autre part, si la personne elle-même doit assumer et respecter l'histoire qui est la sienne et définit l'unicité de son être, ce désir dit aussi, pour celles et ceux qui l'entourent, l'inviolabilité de l'être. Le désir a ceci de déstabilisant qu'il ne peut jamais être enfermé de manière définitive dans des mots ou dans une formule. Parce qu'il est la

profonde expression de l'être, il est vraiment difficile à exprimer. On le bafouille, on le voit passer parfois dans une fulgurance mais on ne le saisit pas complètement. On a toujours le sentiment de ne pas avoir tout dit de la complexité du désir. Le désir est frère du « mystère » en l'homme, de l'impossible à saisir. Il rappelle à l'homme qu'il ne peut jamais se connaître pleinement. Et encore moins, saisir l'autre ou le posséder... A vouloir toujours comprendre, on étouffe ! Le désir impose de soi une limite à la connaissance de l'autre et convoque à une juste distance.

4-Désir et manque

Le désir, bien sûr, surgit du vide et du creux. Quand l'homme fait l'expérience de ce manque et de ce vide en lui, il s'autorise à désirer. Notre tendance permanente à vouloir combler immédiatement le manque bloque l'espace du désir. Or l'homme comblé ne désire plus... « L'homme comblé ne dure pas », dit le psaume.

5-Désir et ambiguïté

Bien sûr, il est difficile de parler du désir sans parler de son ambiguïté ! Certes, il nous ouvre à un ailleurs plus grand, il nous projette vers l'avenir, il nous plonge au plus secret de nous-mêmes. Mais il est aussi désir de tout posséder, même l'autre, de « convoiter » et de « profiter ». La Bible elle-même est marquée par cela : Qu'est-ce qui guidait Adam et Eve mangeant le fruit de l'arbre sinon le désir d'être comme Dieu ? Et David, n'est-ce pas le désir qui le conduit à prendre Bethsabée, la femme d'Urie le Hittite (2 S 11) ? L'homme est aux prises avec son désir, qui tantôt peut l'élargir et le conduire à être plus beau, plus grand que ce qu'il pensait pouvoir être. Et tantôt le conduit aux pires erreurs... Freud lui-même parlait de ce « désir de jouissance », désir commun à tout homme et toute femme, qui le conduit à vouloir posséder l'autre comme son objet.

D'autre part, s'il y a un désir intérieur, qui part de l'identité personnelle, il y a aussi un désir social qui marque le désir de la personne et le dévoie. Il y a une dimension politique et sociale du désir. C'est perceptible lorsqu'on accompagne des jeunes. Une situation sociale plus fragile, avec des parents aux profils plus atypiques et modestes, pèse de fait sur le discours des jeunes.

On peut parfois se demander si les projets parfois exprimés, tellement ancrés dans l'exigence sociale d'avoir un travail honorable, sont en lien avec le désir personnel des jeunes eux-mêmes ou s'ils sont seulement l'expression de l'urgence de s'en sortir socialement. De même, les allures désinvoltes des projets des jeunes de milieux plus aisés sont le produit d'un milieu superficiel, qui ne les encourage pas à se prendre en main.

Le désir, dans ses ambiguïtés et ses ambivalences, est comme l'expression d'un combat intérieur, qui nécessite un continuel discernement de la part du sujet. Notre travail de d'enseignantes, d'éducatrices, de catéchistes trouve toute sa place dans l'aide à ce discernement.

IIIA- Le désir et Marie Eugénie – Importance du désir

Avant de vous proposer un petit exercice, j'aimerais entamer un parcours avec Marie Eugénie. Nous avons vu que dans une perspective anthropologique et spirituelle, la notion de désir est à prendre en compte, puisque chaque homme, chaque femme, porte son désir en lui comme la marque profonde de son identité et de sa possibilité de croissance et de transformation personnelle. Une autre conviction – que nous avons soulignée les jours précédents – est que l'éducation est aussi une question de transformation personnelle de l'éducateur. Nous allons donc nous tourner vers Marie Eugénie. Que dit-elle du désir ? Emploie-t-elle ce mot ? Comment en parle-t-elle ? Invite-t-elle les sœurs à travailler leur propre désir ?

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle en parle ! Par exemple, dans les chapitres, entre 1845 et 1878, ceux que j'ai le plus travaillés, elle n'utilise pas moins de 319 fois le terme « désir » ou un de ses dérivés ! Même si parfois, elle emploie la parole avec le sens « je voudrais », il y a assez d'occurrences pour voir se dessiner sa conception du désir et l'analyser.

1- Le désir est-il important pour Marie Eugénie ? (Que désire-t-on ? – Désir et agir)

Marie Eugénie parle de ses désirs personnels, des désirs qu'elle a pour la vie des sœurs, des désirs de Dieu sur nous. Elle désire beaucoup et elle invite à désirer.

*Pour elle, **il y a des désirs en chaque homme**. Elle considère que Dieu est à l'origine de ce désir. Elle y tient tellement que, pour elle, mettre Dieu de côté dans sa vie, c'est s'exposer à perdre son désir. Quel enjeu dans nos sociétés actuelles !

9 octobre 1870

« Et dans le monde, voyez comme Dieu est méconnu ! C'est au point que parler aux gens du monde du Ciel, de cette présence de Dieu sans fin, de Dieu aimé, adoré, glorifié en nous, Dieu enfin tout et nous abîmés, anéantis devant sa face, à peine s'ils vous comprendront. Dieu est tellement mis de côté qu'il n'existe en eux aucun désir. »

*On perçoit aisément que chez elle le désir ne suffit pas, le désir avec son cortège d'enthousiasme et de ferveur. Dieu ne nous jugera pas sur ce que nous aurons pensé ou désiré, mais sur ce que nous aurons fait. **Le désir, pour elle, n'a donc de sens que**

lorsqu'il se convertit en action. Il est important en tant que moteur de l'action, origine de la transformation personnelle. Marie Eugénie parle la plupart du temps du désir dans la perspective de cette transformation personnelle, sous le regard de Dieu, selon l'Évangile. Elle invite toujours les sœurs à une forme de cohérence entre leur désir et leur manière d'agir.

10 décembre 1871

« Je sais que vous êtes toutes dans les meilleures dispositions, plusieurs même d'entre vous désirent offrir, donner leur vie pour Dieu. C'est très bien de sentir cet élan, d'avoir cette ardeur de cœur pour le service de Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas assez et probablement Notre-Seigneur ne nous jugera pas sur ce que nous aurons éprouvé, mais sur ce que nous aurons fait. »

2 décembre 1877

« Il ne suffit pas de désirer, il faut mettre dans sa vie ce qui peut incliner Dieu à nous donner la palme. »

Autrement dit : « Si tel est ton désir, que vas-tu faire pour le mettre en œuvre ? »

*Et **que devrait-on désirer ?** Beaucoup de choses ! Ou plutôt de « grandes » choses ! Marie Eugénie dit que nous devrions désirer Dieu, son amour, la bonté envers nos frères, la justice, la charité. Elle met en valeur le désir spirituel : recevoir notre Seigneur à l'intérieur de notre âme comme chez lui, avoir les pensées de Dieu sur les choses, désirer le « lait spirituel » de la Parole (cf. Isaïe), voir Dieu, désirer le Ciel ou l'Évangile... finalement : désirer Dieu lui-même.

« L'ardeur de nos désirs ne doit pas porter sur le moment mais... sur Dieu, sur le bonheur de le voir et de le posséder. » (2 novembre 1879)

« Je ne sais ce qui me pousse aujourd'hui à (...) attirer votre attention sur ce qui doit être le fond de nos désirs, le but de nos efforts et de notre vocation, sur l'amour de Dieu seul, unique nécessaire. » (9 février 1873)

Et parce qu'on désire Dieu, on doit aussi désirer ce qu'il désire, désirer avoir les mêmes sentiments et les mêmes vues que lui...C'est tout le travail de transformation intérieure que Marie Eugénie invite à mener, avec Dieu pour partenaire, travail qu'elle mène elle aussi...

Une autre manière de désigner l'objet du désir sera le désir de « **perfection** », de « **sainteté** ». Une autre manière de dire ce que nous disions juste avant : épouser la pensée de Dieu, cela veut dire vivre et agir d'une certaine manière, agir en cohérence avec l'horizon qui nous attire.

*Evidemment Marie Eugénie n'échappe pas à la reconnaissance de ce désir commun de tous les hommes : **le bonheur**. Bonheur qu'elle prétend, pour sa part, ne pouvoir trouver qu'en Dieu qui ne s'oppose pas à ce bonheur mais le rend plus plein, plus large.

« Nous ne pouvons pas ne pas nous aimer, nous ne pouvons pas ne pas désirer le bonheur que Dieu nous réserve. C'est même de ce désir que vient l'effort que nous faisons pour traverser toutes les peines de cette vie et arriver au bonheur éternel. Dieu a mis ce désir au fond de notre âme. C'est une loi de notre être. Il est donc naturel à l'homme de désirer le bonheur. Seulement, c'est un désordre de placer ce bonheur dans la louange, dans l'admiration, dans le succès, et ce désordre nous empêche d'arriver au vrai bonheur par l'humilité. » (12 novembre 1876)

La question est... où placer ce vrai bonheur que nous désirons tous ?

2- L'unique désir et les vains désirs

Marie Eugénie emploie souvent la formule : former notre jugement, former notre désir, former notre âme (au sens de personne tout entière, d'identité...)

*Lorsqu'elle envisage cette formation du désir, elle fait une distinction très importante : la différence entre « **l'unique désir** » et les « **vains désirs** » (notez le singulier et le pluriel).

L'unique désir, le grand désir, une fois clarifié, est le plus important : il nous guide, nous donne l'énergie, nous rend capables et forts.

Les vains désirs, pluriels, nous divisent intérieurement, nous disloquent. Par exemple, elle nomme, parmi ces vains désirs, le désir de construire une maison, de gagner de l'argent, d'obtenir un succès, d'être guéri quand on est malade, d'être aimé et reconnu. D'être riche et de recevoir des honneurs. Le plaisir, le pouvoir, tous ceux-là, pour elle, ne sont pas des désirs raisonnables. Parce qu'ils centrent la personne sur elle-même alors qu'ils devraient élargir son être.

23 février 1845

« Usage du désir. Ne désirer que Dieu, son amour, le bien du prochain et l'accomplissement de la justice. Je trouve plusieurs désirs de Notre-Seigneur dans l'Évangile (...) Pour nous, notre vie s'use en désirs vains, les plus fervents désirent avec ardeur avoir terminé ce travail, avoir une maison arrangée et commode, réussir en ceci, guérir d'une maladie, sortir d'un état pénible. Nous ne gardons pas pour Dieu cette puissance du désir qui l'attire si invinciblement puisqu'il écoute les désirs du cœur et que « le reste de nos pensées lui est une fête », qu'il envoie l'ange à Daniel parce qu'il est « un homme de désirs (Daniel 9, 23). »

Il faut donc faire la différence entre le désir qui unifie nos vies, élargit notre cœur (cf. Saint Augustin) – un désir qui nous centre sur Dieu, qui nous fait regarder vers le

haut – et ces nombreux désirs, centrés sur nous-mêmes, qui nous enferment dans notre propre espace. C'est sans doute un grand travail de discernement.

Pour Marie Eugénie, le grand désir est toujours hors de nous-mêmes et plus nous nous centrons sur ce désir, plus nous nous décentrons, étant projetés au-delà...

Je vais m'arrêter là pour l'instant... et vous proposer un petit exercice... celui d'essayer de définir les « vains désirs », ceux qui dispersent vos efforts et vous mobilisent inutilement – c'est toujours bon de les connaître – mais aussi le désir qui vous habite... l'unique désir, celui qui élargit vos horizons... Prenez le temps d'en parler à Dieu, de l'écrire, d'y mettre des mots... de prendre distance et de revenir, pour voir si vous vous y reconnaissez cinq minutes après. Si les mots ne suffisent pas, dessinez ! Ou dansez ! Le désir s'exprime de mille manières !

Dans le Texte de Référence sur l'éducation à l'Assomption, il est écrit que « *La passion (le désir) est capacité d'amour, elle est l'élément unificateur de toutes les énergies, elle focalise l'action et pousse à l'engagement de toute la personne ; elle est synonyme de détermination.* » Quel est ce désir qui vous mobilise ?

Pause (10h10-10h30)

IIIB- Le désir et Marie Eugénie – Éléments de discernement

3- Former, travailler le désir en nous (nous sommes responsables de notre désir)

Pour construire notre vie sur le grand désir, Marie Eugénie nous invite à ne pas perdre toutes nos forces à lutter contre les vains désirs, parce que cette lutte prend toute notre énergie, nous épuise, et ne nous conduit pas à la vie. L'effort qu'elle suggère est **un effort positif pour construire notre existence en direction de la vie**. L'effort à fournir est le temps passé à regarder le grand désir que Dieu met en nous, à ne pas le laisser s'éteindre, à l'alimenter chaque jour. Nous sommes comme les vestales (gardiennes du feu dans l'Antiquité latine), les gardiennes de notre grand désir. A force de donner de la place au grand désir, les vains désirs s'affaiblissent. Cela renvoie à deux passages de l'Évangile : le bon grain et l'ivraie (cf. la traduction du Père Bacq, jésuite belge, qui traduit « *le bon grain et les ivraies* »), la lettre à Timothée (« *Ravive le don que Dieu a déposé en toi* », 2 Tm 1, 6)

Je reviens dans une autre perspective à ce chapitre de février 1845, si important pour le désir.

23 février 1845

« Usage du désir. Ne désirer que Dieu, son amour, le bien du prochain et l'accomplissement de la justice. Je trouve plusieurs désirs de Notre-Seigneur dans l'Évangile (...) Pour nous, notre vie s'use en désirs vains, les plus fervents désirent avec ardeur avoir terminé ce travail, avoir une maison arrangée et commode, réussir en ceci, guérir d'une maladie, sortir d'un état pénible. Nous ne gardons pas pour Dieu cette puissance du désir qui l'attire si invinciblement puisqu'il écoute les désirs du cœur et que « le reste de nos pensées lui est une fête », qu'il envoie l'ange à Daniel parce qu'il est « un homme de désirs (Daniel 9, 23). »

La formation du grand désir en nous est donc pour elle une question de travail personnel intérieur, en collaboration avec Dieu. Il nous aide à former en nous les « bons désirs » et à les faire grandir, pour qu'ils ne s'endorment ni ne s'éteignent. Former le désir en nous, maintenir le feu allumé, et le laisser monter jusqu'à la lumière du ciel, c'est un effort, une attention de chaque instant, notre responsabilité. Ecoutez cette belle invitation de Marie Eugénie !

21 février 1875 ... Le grand désir

Travailles-tu vraiment à former en toi la ressemblance de Jésus-Christ ? Tes efforts vont-ils là ? Est-ce là ce qui occupe les rêves de tes nuits et les pensées de tes jours ? Est-ce le but de tous tes désirs, de toutes tes ambitions, de tes préoccupations, de tes réflexions ? Est-ce là la cause de tes envies et de tes craintes ? Ce qui te trouble, est-ce l'ennui de n'être pas encore semblable à ton divin modèle ou la crainte de n'y pas arriver ? – seul désir important en ce monde et seule crainte qui soit permise. »

Dans cette attention portée au grand désir, nous retrouvons la passion de Marie Eugénie, comprise comme le dit le document capitulaire

« Pour Marie Eugénie, dans les textes cités, la passion est le grand amour comme la perle pour laquelle on est prêt à tout sacrifier. Une telle passion tend à unifier les désirs, suscite les énergies, focalise l'action et pousse à l'engagement de toute la personne, elle mobilise l'être entier en vue du bien. Finalement, elle est comme le trait d'union entre la vision et l'action. C'est la passion qui donne un visage concret à la philosophie. Beaucoup de passions nous animent. Elles sont des sentiments forts de désir ou de rejet, un mouvement vers un objet perçu comme un bien auquel elles nous attachent. Spontanées dans un premier temps, elles sont ensuite, jugées et évaluées par l'intelligence qui en cerne la valeur véritable ou relative. La passion se transforme en conviction et en est fortifiée. Ce sont toutes nos passions que nous voulons ordonner à l'unique passion du Christ et du Royaume sous la conduite de l'Esprit. Plus cette passion sera forte, soutenue et totale, plus l'action sera décidée et incisive. »

4- Quelques éléments de discernement

a- Joie, crainte, douleur, désir

Dans le chapitre déjà cité, celui du 23 février 1845, Marie Eugénie dit : « *Or de quoi notre âme est-elle émue, qu'est-ce qui l'attire si violemment à certaines choses et l'éloigne si fortement d'autres si ce n'est la crainte, le désir, la joie ou la douleur ?* »

Ces 4 éléments sont comme 4 critères de discernement : **la crainte, la joie, la douleur ou le désir**. Pour chacune de nos actions ou chacun de nos comportements, nous pouvons nous demandons : quel est le moteur de mon action ? Dans beaucoup de cas, nous nous rendons compte qu'effectivement la peur, la recherche de la joie éphémère, l'évitement de la douleur sont des moteurs d'action plus forts que notre désir intérieur.

Nous commençons ainsi à construire comme une grille de discernement :

- Est-ce que j'agis à partir de mon grand désir ou à partir de mes vains désirs ?
- Est-ce la peur, la recherche de la jouissance, la souffrance qui me font agir... ou mon grand désir ?

b- Regarder les désirs de notre Seigneur dans l'Évangile

Toujours dans le chapitre du 23 février 1845, Marie Eugénie dit qu'elle « *trouve plusieurs désirs de Notre Seigneur dans l'Évangile. Combien différents des nôtres.* » (23 février 1845) Elle cite, par exemple : Luc 12, 50 (« *Je suis venu apporter le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il fut déjà allumé* »); Luc 22, 15 (« *J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* »); Jean 17, 21 (« *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi...* ») C'est comme une invitation, puisque nous devons tendre à épouser les désirs de Dieu, à les chercher dans l'Évangile et à essayer de les faire nôtres.

Dans cette contemplation des désirs du Christ, c'est l'ajustement qui est difficile ! : « *Ce qui est plus difficile, c'est d'ajuster toutes ses actions, tous ses désirs, tous ses sentiments, toutes ses affections au bon plaisir de Dieu.* » (27 juin 1875)

5- Exprimer notre désir et prendre soin de celui de nos sœurs

Enfin, Marie Eugénie exhorte les sœurs à exprimer leurs désirs s'il leur semble important car Dieu répondra toujours, même s'il ne la fait pas comme elles s'y attendaient.

« Dieu écoute nos désirs... Nous pouvons cependant demander avec ardeur tout ce que nous désirons : telle chose, telle autre, n'importe quoi. Notre Seigneur ne donne-t-il pas dans l'Évangile l'exemple d'un homme qui importune pour un morceau de pain ? (...) Quand les enfants demandent une belle journée pour aller en vacances, Dieu ne le trouve pas mauvais, il accueille cette naïve prière. S'il ne l'exauce pas à la lettre, il donne en retour quelque chose de mieux. » (8 août 1875)

« Il descend dans la maison intérieure, au fond de notre cœur, où nous pouvons nous tenir à ses pieds, répandre nos larmes, nos désirs, et obtenir toutes ses grâces. » (22 août 1875)

On reconnaît ici des caractéristiques de la vie spirituelle de Marie Eugénie que l'on a déjà soulignées auparavant : le travail permanent pour être unie au Christ, le réalisme, la transformation intérieure, les grands désirs qui l'habitent... Elle comprend même son travail de supérieure comme un travail pour aider les sœurs à exprimer leur désir, à le faire grandir : « C'est mon devoir d'aider leur désir de l'y attirer en leur apprenant de mon mieux ce qu'il faut faire pour cela. » (Chapitre du 23 février 1845)

Possibilité de travail sur la Parole de Dieu

*Faites mémoire des désirs du Christ dans l'Évangile :

1- Comment peut-on les caractériser ? En quoi sont-ils différents des désirs exprimés par les hommes ?

Jésus exprime ses désirs au Père. Il a la capacité d'ajuster son désir au désir du Père. Ses désirs sont pour les autres, sont centrés sur les autres. Préoccupation spirituelle.	Beaucoup des désirs de l'homme sont centrés sur sa propre personne (ou un proche). Liés à une situation sociale ou physique (presque un besoin) : il faut sortir de cette situation. Le désir exprimé n'est pas forcément le « fond » du désir.
---	---

*Lisez Mt 15, 21-28 / Mt 20, 20-28 ou Mt 20, 29-34.

2- Que font les disciples et les gens quand quelqu'un exprime son désir ? En général, les disciples et les gens refusent les désirs de leurs frères. Ils veulent les faire taire. Centrés sur eux-mêmes : cela les dérange. Jugement. Ils tentent de convaincre Jésus d'agir comme eux.

3- Que fait Jésus face au désir des hommes ? Établir le plan du dialogue dans chacun des extraits cités.

Mt 20, 20-28

- La Mère s'approche, se prosterne.
- Jésus s'intéresse à elle : « Que veux-tu ? »
- Elle fait sa demande.
- Jésus la commente sans la juger et pose une autre question, qui renvoie les disciples au réalisme de la suite du Christ.
- Les disciples promettent.
- Jésus dit qu'il ne peut exaucer la demande exprimée par la mère : il ne lui appartient pas d'accorder cela.
- Les autres apôtres s'indignent.
- Jésus « fait la leçon » à tous.
- Il revient au désir premier qui a été exprimé et le renverse : « le premier... se fera votre esclave ».

Mt 20, 29-34

- Jésus passe.
- Les aveugles apprennent qu'il est là et crient vers lui.
- La foule les rabroue.
- Ils crient de nouveau.
- Jésus s'arrête.
- Il demande : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »
- Ils demandent précisément que leurs yeux s'ouvrent.
- Jésus les touche, les guérit.
- Ils le suivent.

Mt 15, 21-28

- Jésus se retire.
- Une femme crie vers lui et demande guérison de sa fille.
- Jésus se tait.
- Les disciples lui demandent de l'exaucer car elle les dérange.
- Il rappelle sa mission.
- La femme insiste.
- Il confirme sa mission.
- La femme réplique.
- Jésus reconnaît sa foi (il se laisse déplacer).
- La guérison a lieu.

Jésus, en général, ne refuse pas d'emblée l'expression du désir. Il la cherche, la provoque, demande. Il prend le temps de l'écoute et du dialogue. Il se place face à la foi des personnes : confiance. C'est la personne qui est au centre et c'est sa propre attitude qui va conduire à la « réalisation » du désir. Jamais il ne juge. Quand il le faut, il propose un chemin d'ajustement. Il éduque. Place en face du réalisme.

IV – Pistes pour une pédagogie du désir : 15h-15h50

Avant de m'aventurer sur les postures possibles lorsqu'on est dans le champ de la pédagogie du désir, j'aimerais citer quelques paroles de jeunes (français certes, mais on peut penser qu'il y a quelques points communs entre les jeunes de nos différents pays... et cela peut peut-être vous donner l'idée de poser la question à ceux et celles que vous côtoyez !)... Il s'agissait pour eux de répondre à la question : ***qu'est-ce qui fait obstacle à l'expression de ton désir ? qu'est-ce qui aiderait selon toi ?***

① « *On ne fait pas assez de projets pour savoir ce qui nous intéresse, nous (...)* On nous impose plutôt des choses (...) On nous demande de les réaliser plutôt que d'exprimer nos désirs. »

Il est ici intéressant de noter le lien entre le désir, le projet et le sens. Les jeunes vont peut-être avoir accès plus facilement à leur désir, par d'autres biais que par les mots... Par une action qui les invite à donner le meilleur d'eux-mêmes, par un engagement personnel...

② « *Quand on me demandait quel métier je voulais faire plus tard... c'est quelque chose qui m'a toujours bloqué...* » En colère : « *A partir de la 6ème, on voyait sur les fiches : quel métier vous voulez faire plus tard ? Alors que c'est déjà difficile de « projeter » une semaine à l'avance ce qu'on a envie de faire quand on a 12 ans ... Alors six ans plus tard ce n'est pas possible !* »

L'invitation à ancrer le choix dans le présent.

③ « *Maintenant on sait plus ouvrir de débats, on sait plus exprimer nos idées.* » Le débat, construit et respectueux, est une manière d'accéder à son désir et de le manifester aux autres.

④ « *Je sais pas si vous savez comment on fait du nylon, ça se fait avec des produits chimiques et... et juste quand on s'y attend pas, enfin, elle prend une baguette ... enfin elle a fait un mélange de produits chimiques, après elle tourne et y a du nylon qui sort de l'eau, enfin qui sort de sous la solution (...) moi, j'suis là, moi, c'est ça que j'veux faire... enfin ça a l'air... magique !* » Importance de l'expérience et de l'émerveillement !

⑤ « *Un grand espace de recherche* », « *des espaces de création* », où « *chacun a son petit box de création (...)* on a l'impression que c'est l'imagination qui en déborde... » Risquer cet espace de créativité, c'est une manière d'ouvrir le jeune à lui-même, tous ne s'exprimant pas de la même manière.

⑥ « *Prendre le temps* »... Se libérer de la pression du temps... Entrer dans une forme de patience...

Ces évocations suggèrent que la pédagogie du désir est sans doute un risque à prendre... mais un risque, surtout, avec les jeunes, qui tient compte du désir lié à leur âge : « *Les adolescents, plus que d'autres ont un immense désir de s'appropriier tout ce qui existe. C'est un moment pédagogiquement profond et risqué à la fois...* »³

Je me garderai bien – sinon je serais en contradiction avec tout ce que j'ai dit jusque-là – de donner une recette définitive en termes de pédagogie du désir ! Il est si insaisissable ! Mais je parlerai en termes de posture... une/des postures qui nous permettent d'engager, pour nous-mêmes et avec l'autre, ce travail de transformation personnelle si important à l'Assomption.

1- Pédagogie de la dépossession : « nul n'est maître du désir »

Nul n'est maître du désir. L'éducateur – ou celui qui accompagne les jeunes, d'une manière générale - n'est pas maître du désir du jeune, de l'élève : il n'a pas le pouvoir de le connaître ni de le saisir, de le faire advenir ni de l'aider à naître car ce dernier parle d'ailleurs. Même le pouvoir de le dévoiler, il faut y renoncer. Alors que notre inquiétude nous porte souvent à vouloir tout analyser, tout comprendre, tout expliquer dans l'attitude des jeunes, peut-être nous faut-il prendre le risque de ne pas savoir...

Ou plutôt il nous faut savoir faire la différence entre ce que nous savons, ce nous connaissons, le contenu de notre enseignement, nos propres valeurs, l'éducation que nous voulons transmettre, et ce que nous ne connaissons jamais vraiment, l'identité profonde de notre enfant, de notre élève. Il y a donc une démaîtrise, une dépossession, un deuil à vivre alors même qu'on s'approche de l'élève, du jeune, sujet désirant.

Mireille Cifali rappelle que l'élève « *ne peut plus être seulement celui qui reçoit, se conforme, restitue et puis, par on ne sait quel miracle, intègre ce qu'il a appris dans sa pratique* » et que l'enseignant, reconnaissant et accompagnant l'investigation née des questions du jeune, se doit de « *quitter résolument cette inconfortable position de relais entre une théorie extérieure et un enfant.* » Dans un dossier du Journal La Croix, daté du 17 septembre 2008, il est écrit : « *L'éducateur, qui sait qu'il a un devoir de transmettre, doit aussi initier l'enfant dont il a la charge à ce qu'il n'est pas, lui. Etre capable de s'intéresser à ce qui intéresse l'autre et qui, à priori, ne l'intéressait pas lui-même.* » Il y a une exigence de grande humilité dans la pédagogie du désir puisqu'il s'agit de se déplacer là où le jeune veut aller, là où il « sait » quelque chose que nous ne savons pas. C'est dans la mesure où l'on vit parfois ce déplacement – qui peut ressembler à une perte

³ Cité in MARTY François, HOUSIER Florian (sous la direction de), *Eduquer l'adolescent ? Pour une pédagogie psychanalytique*, Champ Social Editions, 2007, p.146

de temps – que l'on peut passer, à d'autres moments, en position de celui qui « sait » et qui « transmet » un savoir, des valeurs ou un art de vivre.

2- Pédagogie de l'espace et de la distance

La pédagogie du désir est pédagogie de l'intériorité et de l'espace vide, l'espace qui permet à la créativité de s'exprimer. Le désir, bien sûr, surgit du vide et du creux. Quand l'homme fait l'expérience de ce manque et de ce vide en lui, il s'autorise à désirer. C'est un autre aspect de la définition du désir qui vient contrecarrer notre tendance permanente à vouloir combler immédiatement le manque. Il y a beaucoup à créer dans une société où le temps est rempli, où il faut remplir le temps, où les programmes sont chargés, où il faut rentabiliser les programmes ! Un vrai défi à nos réflexes pour remplir le temps et remplir nos cours... Il y a beaucoup à libérer pour laisser au désir cet espace vide et non rentable où, peut-être, il pourra se dire. Marie Eugénie disait que les grands espaces faisaient des natures plus vigoureuses ! Elle avait raison et je crois que l'on peut jouer ici sur la polysémie du mot « espace » : espace physique, espace de temps, espace relationnel... Où nos enfants trouvent-ils des espaces vides ?

Là où l'on aurait la tentation de combler les attentes, de répondre à toutes les demandes, de remplir les vides de l'intelligence par la matière-connaissance et ceux de l'ennui par l'accumulation des activités, l'enjeu est de toujours se rappeler qu'un espace libre doit subsister pour qu'un être s'anime. L'enjeu est bien d'ouvrir des espaces de gratuité, de vide et de silence. Car le désir, s'il ne se parle pas toujours, ne se dit que lorsqu'il a de l'espace. Ainsi la pédagogie du désir est une pédagogie créatrice d'espace pour que le désir, à son tour, puisse créer. Espaces de paroles, espaces artistiques, espaces temporels... vides... et creux... qu'il ne faut pas chercher à combler. C'est une manière de motiver, d'animer, de stimuler le désir des jeunes. L'élargir et le mener plus haut, plus large... Laisser un espace libre à l'expression de ce désir, c'est le susciter et le motiver.

Qui dit « espace » dit « silence... Double silence de l'adulte sur son propre désir, qui ne doit pas prendre toute la place et sur le désir du jeune, que nous n'avons pas à juger, de peur de le tuer à peine apparu... Quelle place pour le silence dans nos relations avec nos enfants ? Quelle place à l'hésitation, au mûrissement d'une décision que nous allons leur laisser le temps de prendre... La pédagogie du désir a besoin de silence et de renvoyer l'être à son intériorité. La pédagogie du désir est une pédagogie du silence dans ce sens qu'elle propose l'expérience du silence (et le chemin intérieur qu'il suppose) et qu'elle se garde d'avoir une parole sur tout, une réponse à tout. Le silence est aussi important que le dialogue en pédagogie. Souvent on l'oublie...

3- Pédagogie de la créativité

Elle est aussi une pédagogie de la créativité, qui laisse coexister différentes formes d'expression... qui autorise une forme de liberté, qui autorise l'expression de la « grâce particulière » dont parlait Marie Eugénie. Souvenez-vous, elle disait des bordelaises qu'elles sont des papillons et qu'il fallait les laisser voler sans leur couper les ailes, en orientant simplement leur vol. Ne pas couper les ailes ! Savoir créer un espace de liberté et de spontanéité ! Sans crainte de jugement...

Cela signifie que l'on développe une pédagogie de projet, que l'on offre cet espace-là aussi, que l'on permette aux jeunes d'entrer en action...

Créativité signifie aussi différentes expressions et art... On peut l'encourager en développant, par l'art, l'accès au beau, au bon...

4- Pédagogie de la surprise et la célébration

La pédagogie du désir n'a pas d'autre choix que de laisser la place à la surprise et à l'étonnement. L'étonnement et la surprise étant ici compris à un double niveau : capacité de l'adulte à accueillir sans cesse nouveauté offerte par le jeune mais aussi capacité de l'adulte à surprendre le jeune par une question inhabituelle, inattendue, qui va chercher plus loin sa propre vérité. Il s'agit aussi de la capacité de s'émerveiller de ce qu'est le jeune et de le lui dire ! On peut aussi créer l'étonnement et la surprise dans la relation, donner à l'autre la possibilité d'être autre : « Je l'ai toujours vu comme ça, j'ai toujours fait comme ça avec lui, mais aujourd'hui, je change... » Ceci est d'ailleurs valable pour toute relation...

Il s'agit aussi d'être attentif au désir de l'autre, aux signes qui le manifestent, à ses différentes expressions. Souvent on n'exprime pas son désir directement, on emploie des signes détournés, des gestes, des attitudes, une joie ou une tristesse. Il faut apprendre à décrypter ces signes des désirs de nos enfants, à se laisser surprendre et dérouter par leur apparition. Quand je dis « dérouter », je parle au sens propre comme au sens figuré : changer de route, c'est-à-dire ne pas y aller par le chemin que j'avais envisagé... changer de programme parce que tout à coup, une conversation en vaut la peine ! Il ne s'agit pas d'être servile devant le désir du jeune et de vouloir sans arrêt correspondre aux attentes des jeunes mais nous le savons bien, il y a des désirs qui ne s'expriment que peu de fois ! Et ceux qui font le moins de bruit ne sont pas toujours les plus futiles ! Il s'agit d'être capable de saisir l'occasion lorsqu'il se joue quelque chose de fort, de grand, dans une parole qui nous détourne du chemin initialement prévu.

5- Pédagogie du choix et du discernement

Enfin, la pédagogie du désir est pédagogie de la distance et du discernement, de l'élargissement et de l'ajustement, à Dieu, au réel, à plus grand tout à la fois. Entrer dans une pédagogie du discernement, c'est d'abord offrir des possibilités de choix... Si les questions d'orientation à long terme peuvent peser lourdement sur les épaules de jeunes collégiens qui n'ont aucune idée de ceux qu'ils veulent faire plus tard, on peut en revanche se demander s'il existe une place pour le choix dans nos activités d'éducation. Des espaces de choix au présent. Un exercice plutôt qu'un autre... une activité plutôt qu'une autre, une parole plutôt qu'une autre, une relation amicale plutôt qu'une autre...

Cela exige de prendre le temps du dialogue et du cheminement. Non pas un dialogue dont le seul but est de le convaincre que le bon choix est celui que nous avons fait pour lui mais un dialogue qui lui permet de saisir les enjeux, de voir pourquoi lui ferait ce choix et d'en déduire les exigences liées à ce choix, les points d'attention qu'il ne devra pas lâcher... Confronter le désir à la réalité est toujours un moment crucial sur nos chemins de discernement.

Reconnaître le désir du jeune et ma responsabilité à son égard, c'est créer un espace de dialogue (pour ne pas mal comprendre, éteindre, écraser son vrai désir, ou l'empêcher de fleurir) et de rencontre où nos désirs se croisent et se découvrent l'un à l'autre. Le discernement s'opère aussi à partir des valeurs qui nous animent et nous motivent... D'où l'importance du travail sur les valeurs, qui permet de les exprimer, de les définir, de voir le lien qu'elles entretiennent avec la manière d'agir, de les appeler au quotidien...

L'éducateur est réellement porteur de cette mission et de cette responsabilité éthique d'accompagnement, d'interpellation, d'interrogation. Eduquer le désir, c'est lui donner les moyens de se réajuster, en le menant plus loin, en le rendant plus réaliste... Reconnaître cette responsabilité, c'est prendre le risque du dialogue avec le désir de l'autre, avec tous les défis que ce dialogue suppose, dans une délicatesse infinie qui permet à l'autre de se dire et de prendre le chemin de sa réalisation personnelle au service de ses frères en humanité. Importance du temps, de la patience. Importance de l'espace de relecture. Importance de la contemplation qui, comme le dit un texte capitulaire de 2012 (sur l'identité contemplative), « *est un chemin qui permet d'aller chercher au plus profond de soi des raisons de croire et de poser des actes responsables* ». Ceci afin d' « *offrir ce que nous sommes avec humilité, audace et lucidité* ».

Le travail de lucidité, de cohérence, d'expression d'un désir ajusté se fait de mille manières, dans l'accompagnement individuel ou en groupe :

*Au nom de quelles valeurs est-ce que j'agis ?

*Distinguer entre vains désirs et unique désir :

- Est-ce que j'agis à partir de mon grand désir ou à partir de mes vains désirs ?

- Est-ce la peur, la recherche de la jouissance, la souffrance qui me font agir... ou mon grand désir ?

*Prendre conscience de la dimension sociale du désir :

- Est-ce mon désir ou celui de mes parents ? de la société ? de mes amis ?

*Tenir compte de l'expression complexe du désir :

- Est-ce que je me sens bien avec l'expression de ce désir ou bien y a-t-il un sens caché de mes paroles ou de mon expression ? Qu'est-ce que je trouve lorsque je creuse un peu ?

*Perspective d'élargissement :

- Est-ce que ce désir m'ouvre aux autres ou m'empêche de les rencontrer ? Est-ce que ce désir me renvoie à ma responsabilité de vivre ou m'empêche de l'assumer ?

*Face à l'Évangile :

- Quels sont les désirs de Dieu ou du Christ que je repère dans l'Évangile ? Comment éclairent-ils le mien ou peuvent-ils le transformer ? Comment ajuster mon désir à celui du Christ ?

Conclusion

A la fin de ce parcours, on voit mal comment l'acte d'éduquer pourrait contourner le désir qui siège en celui-là même qui est éduqué – comme il parle au cœur de celui qui se trouve en position d'éducateur. En réalité, le désir se trouve – même si on n'y pense pas toujours spontanément - au carrefour de tout ce qui préoccupe un enseignant, un éducateur, un parent : aider le jeune à reprendre contact avec son identité en ce qu'elle a de plus profond et à assumer pleinement cette identité pour « *être avec le plus de plénitude possible* »⁴, entrer dans un chemin de discernement pour apprendre à faire des choix tout en prenant en compte la nécessité de relations vraies et libres, accompagner le jeune pour qu'il se mette en projet, en mouvement. En réalité, le désir a quelque chose à voir avec l'identité profonde de l'homme et avec la manière dont chaque personne assume sa vie d'homme ou de femme.

Celui qui chemine en « pédagogie du désir » est un véritable « créateur d'espace » :

- ❖ Un espace temporel qui laisse le temps au temps et laisse du temps vide et gratuit... un espace dans les journées, dans la relation à l'autre.
- ❖ Un espace humain qui propose une écoute mais jamais ne l'impose, dans une proximité qui n'est jamais envahissante et qui reste à distance tout à la fois... ou

⁴ MARIE EUGENIE DE JESUS, fondatrice des Religieuses de l'Assomption

un espace qui écoute quand ça se présente, quand on ne l'avait pas décidé. Un espace humain qui élargit le désir et le met en perspective, attentif à l'autre, à la société, aux désirs des jeunes...

- ❖ Un espace créatif qui permet à l'autre de se dire autrement qu'en paroles... Il y a mille manières d'exprimer le désir...
- ❖ Un espace pour la surprise et le risque qui laisse la main au désir...
- ❖ Un espace intérieur, à partir duquel il relit - et relie - les événements... lieu du discernement et de l'apprentissage des choix.
- ❖ Il n'est donc plus seulement « passeur » l'enseignant/éducateur qui entre dans ce chemin de la pédagogie du désir ! Il devient « espaceur », puisqu'il ouvre l'espace : l'espace temporel pour laisser le temps au temps ; l'espace humain qui propose une écoute mais jamais ne l'impose ; l'espace créatif qui permet à l'autre de se dire autrement qu'en paroles ; l'espace pour la surprise et le risque qui laisse la main au désir... l'espace intérieur, à partir duquel il relit - et relie - les événements... lieu du discernement et de l'apprentissage des choix.